

**JOURNAL DES BENOÎTES**  
**PIETÉ COURRIER DES BENOÎTES**  
 48 RUE VIVIENNE  
 PARIS

MODES DE PARIS

LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS, THÉÂTRES, ÉCONOMIE DOMESTIQUE

MODES

Paris, en ce moment, est loin d'être élégant et, s'il nous fallait chercher, dans les promenades à la mode, de jolies toilettes pour les décrire, nous reviendrions bredouille, à moins que nous ne disions : L'avenue des Acacias est devenue le rendez-vous des braves et honnêtes fermières normandes, bretonnes, flamandes et picardes, et que nous n'ajoutions : Celles-ci portent leur coiffe coquettement posée, les autres l'enfoncent vilainement.

Le fait est que Paris appartient aux ruraux. Ils peuplent nos rues, emplissent les voitures publiques, festoient sur leurs genoux à l'Exposition et montrent leur châle breton, leur cape normande, le bourgeron et la veste rurale dans nos théâtres.

Encore quelques semaines et tous ces travailleurs reprendront le chemin de la ferme ; ne sera-ce point l'époque d'ensemencer les champs ? et, dame, la terre est exigeante et ne veut point être oubliée. Adieu donc au plaisir pour tracer le sillon.

Pour nous, occupons-nous de mode quand même



Costumes d'intérieur de Madame Gradoz, 67, rue de Provence.

et parlons des étoffes d'automne qui sont jolies, chaudes à souhait et souples.



La vigogne à poils est de grande élégance; elle est unie et à gros pois dégradés; sur fond haricot rouge, pois noirs. Une grosse diagonale, paynes-grey, brochée d'un dessin ogival, se combine avec une étoffe unie assortie; le prune, le bronze, le gris, sont particulièrement jolis, mais la nuance à la mode, celle que choisissent les voyageuses, celle que toutes les femmes proclament ravissante, c'est la nuance Eiffel, et pour que ce nom vous donne une idée de la couleur, disons que c'est celle de la peinture de la tour: un rouge brique foncé.

Une autre disposition très gentille nous montre, sur un fond grenat, un semé de clochettes, puis un muguet monstre détaché de sa tige et enfin de minuscules palmes si, si rapprochées, que l'on voit à peine le fond sur lequel elles se détachent.

Ce sont les dernières fantaisies que nous verrons avant les tissus de l'hiver qui, pour la plupart, seront unis.

Les façons continuent à être droites, mais nous n'affirmerions pas qu'elles le seront encore longtemps. On les critique beaucoup et l'on affirme ne les avoir jamais aimées; les couturières trouvent que les femmes de chambre peuvent trop facilement les reproduire; qu'il n'y entre pas assez d'étoffe, etc., etc... Comment voulez-vous qu'elles résistent à semblables attaques?

Elles ont cependant un côté pratique, c'est que la redingote à jupe plissée ouverte devant et à corsage-plastron, quand elle est d'étoffe unie, peut se mettre sur toutes sortes de jupes avec le tablier drapé.

Nous avons vu en ce genre un costume facile à porter et suffisamment élégant dont voici la description:

La redingote en diagonale gris angevin à jupe plissée s'arrête de côté; un galon en tresse mohair noir tout le long de chaque bord remonte sur le revers du corsage dont le milieu est un plastron tendu agrafé de côté que coupent, transversalement, de nombreux rangs de tresse; le col droit avec une tresse, la manche à coude, serrant le poignet et boutonnée intérieurement. Le costume se complétait d'une jupe de faille noire bouillonnée devant, jupe qui faisait fort bien quoique, évidemment, elle n'ait pas été faite pour la redingote. Avec cela un très gentil collet, assorti, à col Médicis, doublé de vigogne à longs poils à larges rayures rouges et noires. Le chapeau en paille noire, en attendant qu'il soit en feutre, garni d'un nœud volumineux de ruban de velours rouge et noir.

Un écho de l'ouverture de la chasse, qui a été particulièrement remarquable à certain château du département de l'Aisne. Au dîner qui réunissait trente convives, les quelques femmes privilégiées qui accompagnaient leurs maris se sont montrées en costume de chasse, moins la châtelaine qui avait tenu à laisser à ses amies tout le succès de cette nouveauté et qui portait un simple costume de molleton crème garni de tresse d'or. Voici la description qui m'en a été faite par l'une des élues: La jupe ras de terre avec trois rangs de tresse d'or au-dessus de l'ourlet et quelques plis à gauche la relevant sur un jupon de satin vieil or. Corsage à longue basque, flottant sur un gilet de satin vieil or; la basque cou-

pée d'une tresse posée verticalement; une manche à parement, celui-ci bordé de tresse et, pour animer cet ensemble, un nœud-cravate en crêpe rose de Chine noué négligemment. Quant au costume de chasse porté par les six chasseresses, il était en drap marron doré. La jupe plissée arrêtée à la cheville laisse voir une fine botte à talon Louis XV; le corsage amazone à pointe ouverte, une poche à gauche et un grand col rabattu; la manche à coude.

Un peu austère ne trouvez-vous pas, mesdames, mais bien comme il faut, ce costume de fantaisie. Nous allions oublier de dire que le haut du corsage déboutonné montre une pièce de drap bleu pâle brodée de soutache d'argent et la manche non boutonnée un poignet assorti. Pour les hommes, l'habit noir, le gilet blanc et la cravate idem sont de rigueur. Pour eux la fantaisie n'est pas autorisée: n'ont-ils pas déjà assez de privilèges?

CORALIE L.

Quelques renseignements sur les formes et les garnitures des chapeaux d'automne, montreront quelles sont les tendances de la mode. M<sup>me</sup> Naudin, successeur de M<sup>me</sup> Boucherie, 16, rue du Vieux-Colombier, a bien du goût. Chez elle nous avons vu de jolies formes. Celle que nous nommons *pelle* avance beaucoup devant, tandis que son petit bavolet est croqué; deux grandes plumes entrecroisées pour garniture; plumes noires sur feutre Eiffel. Une autre en feutre à longues soies, a le bord relevé droit et dessus des nœuds traversés de plumes-couteaux roulées en crosse. Tout à fait seyante et gracieuse cette garniture.

Le chapeau rond reste donc développé, mais le bon goût a fait abandonner cette gouttière que formait au milieu de la passe un pli creux très accentué.

Le chapeau amazone et la toque sont des formes classiques toujours aimées. Sans préjuger de ce que seront les modes de l'hiver, nous pouvons dire qu'elles seront aussi jolies que celles de l'été, à en juger par celles de l'automne.

La capote commence à quitter la forme toque qu'elle avait par trop accentuée. C'est à peine si l'on reconnaissait, dans cette sorte de tourte aplatie, la coquette et si seyante capote. M<sup>me</sup> Naudin a créé des formes charmantes bien coiffantes et elle les garnit de fleurs en velours, de broderies sur gaze, de dentelle d'or à longues dents qui couvrent la passe. Les dames âgées y trouveront des chapeaux à la mode qui les coifferont très bien.

M<sup>lle</sup> Thirion, 47, boulevard Saint-Michel, nous a montré les modèles qu'elle vient de faire pour l'automne et que nous avons trouvés charmants de façon et d'étoffe. Le pékin de ton sombre laine et soie et l'uni se prêtent à diverses combinaisons et M<sup>lle</sup> Thirion en tire des effets charmants. Aux uns la rayure est mise en garniture sur l'étoffe unie; aux autres la jupe est rayée et la redingote en uni, avec le devant du corsage drapé de pékin.

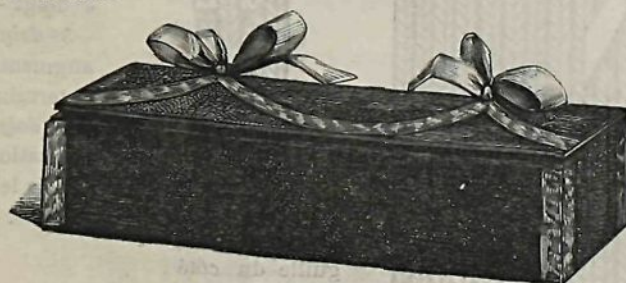




## TRAVAUX DE FANTAISIE

*Boîte à éventail, en plumes, ou à gants. —*  
Faire faire la boîte sur les dimensions  
de celles de l'éventail, le dessus séparé.  
*Percer bien en regard deux trous au cou-*  
vercle et deux à la boîte. Des rubans, passés dans ces trous et  
joliment noués dessus, serviront de charnière. Cela se fait  
après avoir couvert la boîte d'étoffe ancienne et les panneaux  
de peluche; galon ancien pour joindre les deux étoffes et plus  
large galon à cheval sur l'arête des angles. On taillera en car-  
ton léger les quatre panneaux intérieurs; on étendra un peu  
de ouate, puis la doublure que l'on collera à l'envers. Coller  
les panneaux aux parois, puis mettre le fond que l'on aura  
préparé comme il vient d'être dit. Le dessous et l'intérieur du  
couvercle seront tendus de soie ou de satin.

*Support en forme d'X pour suspendre la montre. —* Couvrir  
les montants de galon brodé ou d'étoffe que l'on rabattra à  
l'envers, envers que l'on tendra d'une peluche préalablement  
collée sur un mince bristol; on peut mettre un étroit galon  
sur le bord.



Boîte à éventail ou à gants, étoffe ancienne vieux rose  
et peluche mousse.

*Liseuse au tricot double. —* 350 grammes de laine. Aiguilles  
en bois un peu grosses.

Montez 100 mailles.

Le tricot double se fait :

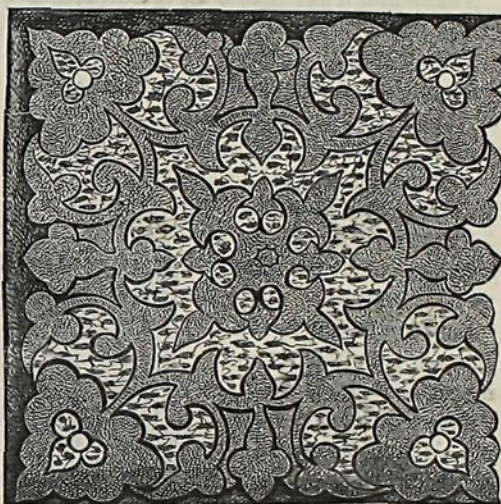
*1<sup>er</sup> tour :* 1 maille à l'envers sans la tricoter — passer la laine  
devant cette maille — tricoter la suivante à l'endroit.

*2<sup>e</sup> tour :* 1 maille à l'envers sans la tricoter — 1 maille à  
l'endroit toujours de même — faire 72 tours.

*73<sup>e</sup> tour :* Commencer les épaulettes — tricoter 24 mailles —  
en rabattre 52 et tricoter les 24 mailles qui restent.

Faire 28 tours.

Laisser les 24 mailles sur l'aiguille et faire 28 tours sur celles



Ensemble de la serviette à marrons, dont le quart  
est donné (grandeur naturelle) à la 4<sup>e</sup> page.

qu'on a laissées au commencement pour faire la  
2<sup>e</sup> épaulette.

Mettre 52 mailles pour faire le dos — on doit  
avoir sur l'aiguille 100 mailles — faire 76 tours.

Au 25<sup>e</sup> tour prendre la dernière maille du dos  
avec la 1<sup>re</sup> du devant pour fermer l'emmanchure  
qui doit avoir 72 tours.

Réunir à chaque tour le devant et le dos en pre-  
nant ensemble la dernière maille du dos et la 1<sup>re</sup>  
du devant.

Autour du  
cou, 1 tour de  
barrettes pour  
passer une  
coulisse.

1 dent qui  
se compose de  
5 barrettes  
prises dans un  
même point  
de chaînette  
— 1 point uni  
etc., etc



Support en forme d'X  
pour suspendre la montre.



La dent du bas de la liseuse se fait avec un point uni — 5 points de chaînette — 1 point uni piqué dans le même trou — 1 point uni — 5 points de chaînette — 1 point uni, etc., etc.

#### Manches.

Monter 60 mailles — faire 20 tours.

2<sup>e</sup> tour : Augmenter d'une maille au commencement et à la fin de l'aiguille.

22<sup>e</sup> tour : Augmenter d'une maille au commencement et à la fin de l'aiguille — faire 9 tours.

Augmenter d'une maille au commencement et à la fin de l'aiguille aux deux tours suivants.

Faire 13 tours.

Augmenter d'une maille au commencement et à la fin de l'aiguille des 2 tours suivants.

Faire 9 tours.

Augmenter d'une maille au commencement et à la fin des 2 tours suivants.

Faire 10 tours.

Augmenter, etc., etc.

Faire encore 10 tours.

Rabattre 2 mailles au commencement et à la fin de l'aiguille.

Rabattre 2 mailles à chaque tour au commencement et à la fin de l'aiguille jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que 22.

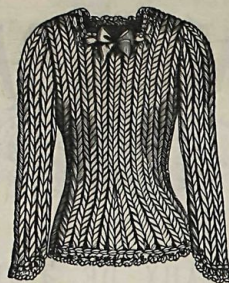
Les rabattre.

Coudre la manche et faire 1 tour de barrettes et une dent comme autour du cou.

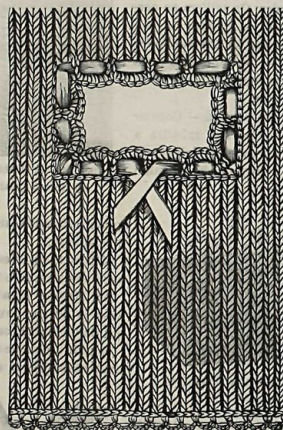
Passer autour du cou un ruban ou une cordelette avec 2 glands.

Gant au tricot. — 4 aiguilles d'acier n° 17, une pelote laine écossaise.

Monter 20 mailles sur la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> aiguille, 24 sur la 3<sup>e</sup> — faire 46 tours en tricotant 2 mailles à l'envers — 2 mailles à l'envers pour former la manchette à côtes — 2 tours unis — 1 tour : 1 maille à l'envers — 1 maille à l'endroit, etc., etc. — 2 tours unis — 1 tour : 1 maille à l'envers — 1 maille à l'endroit — Ces 3 tours forment un petit dessin que vous faites 6 fois pour le bas du gant — 1 maille à l'envers — 1 maille à l'endroit — une augmentation — mettre 1 fil pour la marquer, afin de faire cette augmentation toujours au-dessus de la précédente — 2 tours unis — 1 maille à



Liseuse au tricot.



5040

Tricot de la liseuse étendu et non achevé.

l'envers — 1 maille à l'endroit — 1 augmentation — faire ainsi jusqu'à ce qu'il y ait 20 mailles d'augmentation, c'est-à-dire 84 en tout — (faire attention que la maille à l'envers soit toujours au-dessus de la précédente, c'est ce qui forme le petit dessin) — mettre les 20 mailles augmentées sur un fil — faire 2 tours unis sur les mailles qui restent — faire 7 fois le dessin pour former la main et la place pour les doigts — terminer toujours par les 2 tours unis — 1 maille à l'endroit — 1 maille à l'envers

sur 9 mailles — 1 augmentation — 8 mailles — 1 augmentation — 8 mailles — 1 augmentation — 14 mailles — 1 augmentation — 8 mailles — 1 augmentation — 8 mailles — 1 augmentation — finir le tour avec les 9 mailles qui restent.

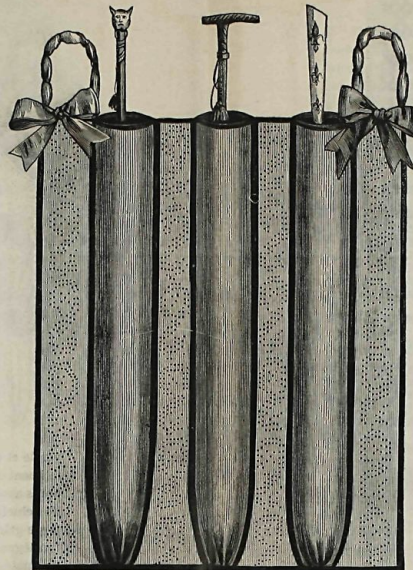
1<sup>er</sup> doigt. — Tricoter 10 mailles — passer sur un fil les 50 mailles qui suivent — tricoter les 10 mailles qui restent en rond avec celles déjà tricotées — augmenter de 2 mailles sur l'ai-



Tricot du gant.

guille du côté où se fera le raccord de la jointure et continuer en faisant 15 fois le dessin — terminer par 2 tours

unis — prendre des aiguilles plus fines pour faire 5 tours unis — 1 maille unie — 1 diminution — 1 maille unie — 1 diminution tout le tour — 2 tours unis — 1 tour de diminution — 1 tour uni — casser la laine — réunir avec une aiguille les mailles qui restent — faire un ou deux points pour fermer



5013

Etui pour parapluie et encas. Se suspend dans le cabinet de toilette.

solidement le bout du doigt.

2<sup>e</sup> doigt. — Prendre 9 mailles de chaque côté du 1<sup>er</sup> doigt sur celles laissées sur le fil — augmenter de 2 mailles sur la jointure du 1<sup>er</sup> doigt et 2 mailles de l'autre côté pour former la jointure du 3<sup>e</sup> doigt — faire le dessin 16 fois et terminer comme le 1<sup>er</sup> doigt.

3<sup>e</sup> doigt. — Prendre 8 mailles de chaque côté du 2<sup>e</sup> doigt — augmenter comme au doigt précédent — faire 14 fois le dessin et terminer comme les autres.

4<sup>e</sup> doigt. — Prendre les 14 mailles qui restent — faire l'augmentation de 2 mailles à la jointure du doigt précédent — faire 11 fois le dessin — terminer comme les autres.

Pouce. — Remettre sur les aiguilles les 20 mailles laissées sur



5045

Genouillère au tricot.

un fil, pour le pouce — augmenter de 2 mailles à la jointure — faire 12 fois le dessin et terminer comme les autres doigts.

Genouillère au tricot.

— 4 grosses aiguilles en acier. 2 pelotes de laine. Faire le milieu seulement avec 2 aiguilles.

Monter 14 mailles.

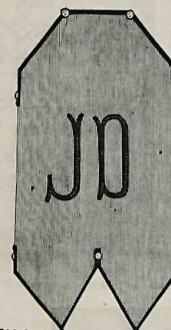
Faire 3 tours à l'endroit sans augmentation.

A partir du 4<sup>e</sup> tour augmenter de 2 en 2 tours



Gant au tricot.

d'une maille de chaque côté jusqu'au 23<sup>e</sup> tour — au 24<sup>e</sup> tour augmenter d'une maille de



5026

Aspect réduit de la moitié du sac à linge fin.

chaque côté à tous les tours jusqu'à ce qu'on ait sur son aiguille 52 mailles — augmenter tous les 2 tours jusqu'à 58 mailles.

Faire 6 tours sans augmentation, puis diminuer de 2 en 2 tours jusqu'à 52 mailles, puis tous les tours jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que 34 mailles, puis de 2 en 2 tours jusqu'à ce qu'il ne reste plus que 14 mailles — faire 3 tours sans diminution — Rejoindre les 2 morceaux.

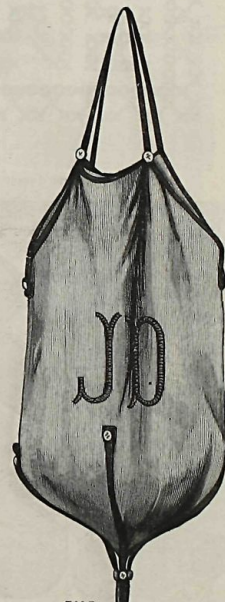
Relever sur 4 aiguilles 104 mailles — sur un des bords, faire 2 mailles à l'endroit — 2 mailles à l'envers pendant 53 tours — rabattre sans trop serrer et faire de même le second côté de la genouillère.

Si l'on préfère ne travailler qu'avec deux aiguilles, on ne rejoindra ensemble les 14 mailles du milieu de la genouillère que lorsque l'on aura terminé les 53 tours qui forment les deux côtés.

étuis au milieu et les séparer par un galon d'étamine brodé. — La double grecque, qui forme l'encadrement de la nappe du plateau donné à la quatrième page, pourrait servir de modèle.

— Les étuis sont indépendants du dos; il faut les froncer dans le bas, les bâter tout le long des bords et, sur le bâtis, coudre une tresse de laine rouge. Pour la disposition, suivre le croquis. Enrouler de la tresse ou du ruban pour former les deux arceaux des extrémités qui servent à accrocher l'étui. Très commode et pratique.

Sac à linge fin. — Nous donnons le croquis du sac et le modèle tracé d'une moitié du sac pour faciliter la coupe du bas. Dimensions : hauteur, 85 cent., largeur, 50 cent. Découper le bas en pointe, en abattant les angles; le biais aura 23 cent. Dans le haut, la partie droite aura 21 cent. Les deux côtés taillés, les réunir par une couture ainsi que les pointes du bas; ensuite, poser à cheval une tresse de laine rouge ou bleue; border de même l'ouverture. Les attaches sont en tresse et fixées au sac par un gros bouton de porcelaine, cousu avec du fil rouge et qui fait ornement. Même bouton au commencement de chaque bout du tresse qui doit dépasser la pointe de 10 cent. Ces quatre tresses sont réunies par des boutons. Broder le chiffre en coton de la couleur de la tresse. On emploie de préférence un couteil gris très fort. Cependant nous avons vu ce sac en cre-



5025

Sac à linge fin en couteil.

tonne à bouquets avec la poche à bottines pareille.

Encadrement et carré d'angle pour nappe de plateau et de buffet. — Coton rouge de deux tons ou rouge et bleu. Le ton foncé est accusé par un trait plus accentué.

Serviette à marrons. — Ensemble de la serviette et quart de la broderie (grandeur natu-

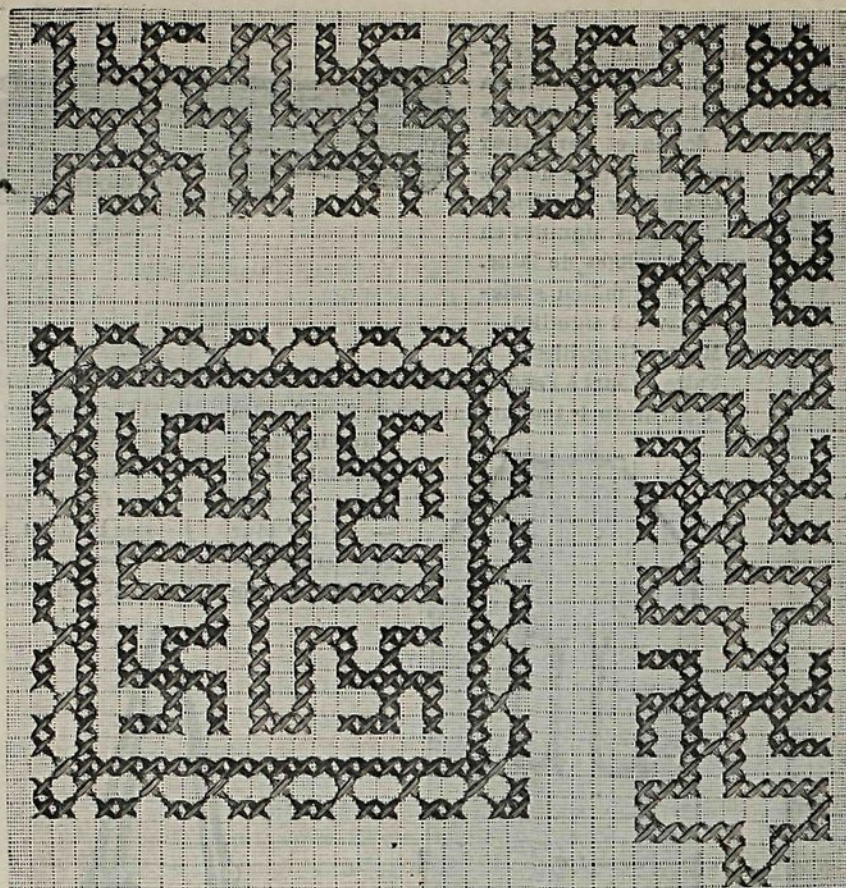


relle). — Sur un carré de tulle filet genre point d'esprit est appliquée une batiste écrue. Le dessin tracé d'abord en soie rouge, puis festonné; on découpe la batiste qui fait fond, avec beaucoup de précaution pour ne point couper le tulle.

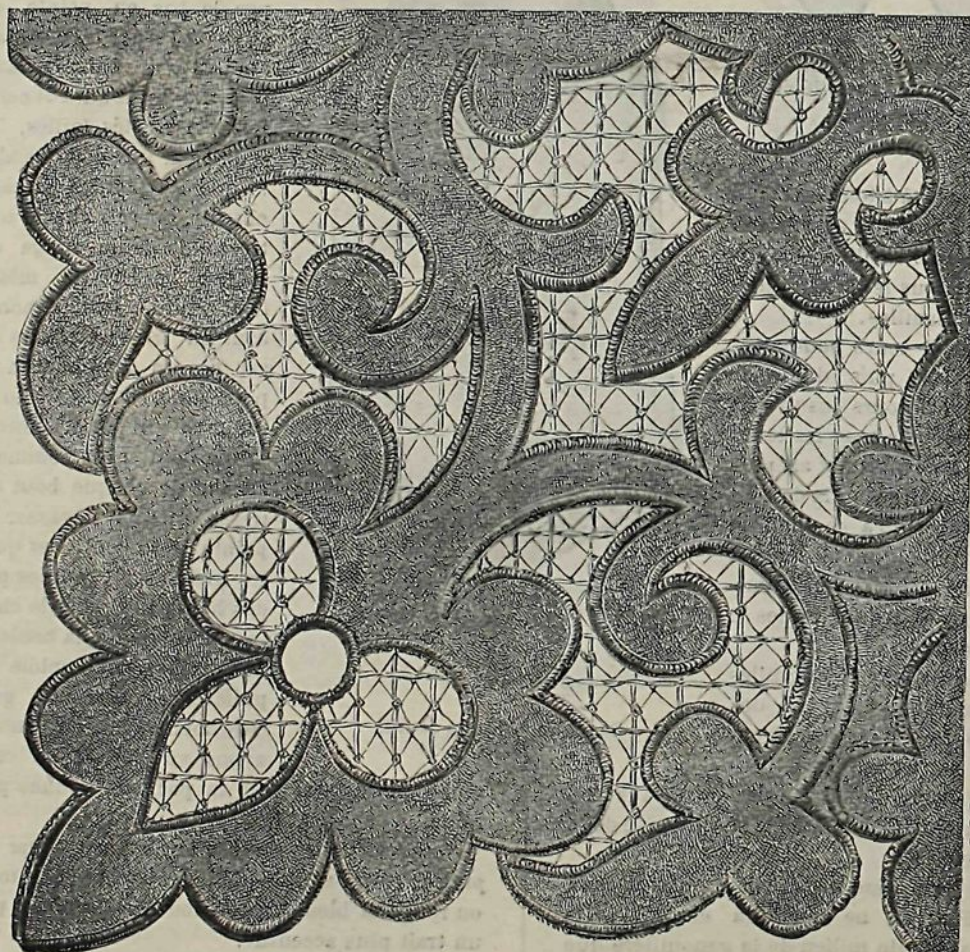
Ces travaux sont de M<sup>lle</sup> Leeker, 3, rue de Rohan.

#### OBSERVATION

Si la bordure grecque ne suffit pas, comme largeur, pour remplir la séparation des compartiments de l'étui à parapluies pour cabinet de toilette, l'on formera un encadrement au dessin, en prenant la petite bordure du carré, mais en mettant extérieurement le rang qui se trouve intérieurement. Faire cette broderie sur un galon étamine gris qu'on trouve



Encadrement et carré d'angle pour nappe de plateau ou dessus de buffet.



Quart de la serviette à marrons, dont l'ensemble réduit est donné sur la 1<sup>re</sup> page.

en différentes largeurs.

Nous promettons pour le trimestre prochain les travaux demandés par nos abonnées. Nous croyons qu'elles seront plus que satisfaites des albums de travaux qui paraîtront dans le quatrième trimestre.

Les deux derniers albums seront surtout destinés à des travaux de fantaisie pour les cadeaux du jour de l'an, notre désir le plus vif et notre préoccupation constante n'ayant en vue que l'utilité et l'agrément de nos lectrices.





Le costume légèrement drapé a nos préférences ; M<sup>lle</sup> Thirion sait si joliment chiffonner une spirale ou relever un tablier ! En ce moment, ses costumes en lainage combiné avec une jolie soie moirée ou brochée ou avec du velours côtelé font fureur, et ce n'est pas trop dire quand on a vu l'enthousiasme des jeunes femmes pour ce costume qu'elles nomment l'incomparable. Très charmant aussi le manteau en

fin lainage rayé qui prend bien les épaules et dessine le dos élégamment. La visite-étole est confortable en thibet doublé de surah. Quant à la jaquette et à la veste, elles ont une coupe tailleur parfaite ; il faut un grand talent pour les faire tomber avec grâce ou les faire croiser sans que les côtés tirent en biais, ce qui fait des plis disgracieux. Les petits draps et le molleton sont préférables pour ce genre de pardessus,

Explication des Gravures noires (pages 97 et 99)

*Robe de dîner en soie de Lyon style Louis XVI.* — Fond maïs, bouquets Bordeaux clair, ainsi que pour le velours et le ruban. Jupe en uni avec trois volants de dentelle blanche au bas du tablier ; lés de derrière en soie à bouquets, inclinés et plissés, aussi en soie à bouquets la draperie-tablier qui tourne en spirale à son bord gauche et forme au bas une pointe qui se fixe par une cocarde en ruban de velours. A droite, très petite draperie se maintenant à la jupe en uni par une cocarde en velours piquée à la pointe. Le corsage en dentelle pris dans un corselet en soie unie dont la pointe supérieure est plus accusée que l'autre. Une sorte de bretelle en soie Louis XVI se serre de plis à son extrémité et s'arrête en biaisant, sur la poitrine, par une cocarde. Manche à bouillon serrée au-dessous du coude, se termine par une dentelle frôlée.

*Veste en cachemire de soie.* — Le devant ouvert et fuyant sur le gilet est boutonné, moins le bas ; à partir de la taille, une passementerie de soie est appliquée sur ce devant ; un revers aigu, fixé par un bouton, est tendu de satin. Une belle frange perlée, très longue, entoure la pointe que forme la basque du devant et borde celle du dos. La frange est faite pour ce modèle ; les brins diminuent progressivement de longueur. Un flot de ruban de satin piqué à droite, à la taille. Le gilet a la partie de la basque qui se voit brodée d'un point anglais.

*Robe de dîner en faille grise et crêpe lilas.* — La jupe à traîne avec le milieu en crêpe lilas ; le tout plissé de larges plis ondulés pour ceux de côté, creux pour le crêpe. Le tablier en crêpe lilas légèrement et régulièrement mouvementé, relevé aux côtés de la jupe par un

entre-deux de dentelle. Corsage en faille décolleté en V évasé devant et au dos. Une chemisette faite de deux plis croisés en crêpe, devant et dos. Sur cette chemisette s'avance la draperie croisée en sens inverse du cor-



Robe de dîner pour réception de château de M<sup>lle</sup> Thirion, 47, boulevard Saint-Michel.

sage et du dos dont un seul côté, celui de droite, descend jusqu'au bord de la basque. Une manche en faille, demicourte, avec un entre-deux de dentelle et un chiffonné de crêpe dans le haut.



## Explication de la Gravure coloriée 4747

*Robe en peau de soie caroubier.* — Traîne carrée montée par des plis, avec une belle broderie à jour noire et or appliquée dessus et formant un haut relief. Le corsage à pointe garni de bretelles en broderie, reçoit un rabat de crêpe rose ancien dont les deux bords forment une spirale. Col brisé. A la manche plate un parement en broderie. Capote assortie, avec un oiseau de Paradis, retombant derrière et une mentonnière de velours noir brodée de fil d'or. Gants de Suède.

*Toilette de mariée.* — Robe en satin et crêpe blanc.

Jupe ronde en satin couverte de crêpe et sur celle-ci trois biais en satin qui partent de la taille, coupent le tablier et tournent derrière. Des bouquets de fleurs d'oranger sur le milieu du tablier. Corsage à basque découpée en crêpeaux, lacé devant. Col montant. Un jabot coquillé piqué d'un bouquet de fleurs d'oranger. La manche, bouffante du haut, très plate dans le bas, est boutonnée intérieurement à partir de la saignée. La traîne en satin forme comme un panier produit par la spirale que fait le bord.

## CHRONIQUE

**U**n de mes amis, fumeur convaincu et des plus pratiquants, me racontait l'autre jour qu'il avait été horriblement malade pour être monté dans un compartiment de chemin de fer « empoisonné de tabac ». Comme je me récriais avec un éclat de rire que l'on devine :

— Mais oui, me répondit naïvement l'infortuné. J'avais oublié mes munitions, et vous ne pouvez savoir quel supplice on endure à se trouver au milieu de gens qui fument, sans fumer soi-même.

Eh ! bien, je connais maintenant un autre supplice qui n'est pas, à coup sûr, moins écœurant : c'est de se trouver en villégiature au milieu de gens qui font de la politique, sans pouvoir et surtout sans vouloir s'y mêler. Plus d'une fois, depuis deux semaines, victime innocente poursuivie par les élections, j'ai compati aux tourments de Phèdre poursuivie par ses remords, bien que, j'en jure par le Styx, il n'y ait aucun rapport, même éloigné, entre mes antécédents et ceux de cette coupable princesse. Comme elle, je m'écriai d'abord, quand mes hôtes ne pouvaient pas m'entendre :

Où me cacher ? Fuyons dans la nuit infernale...

Et comme elle, aussi, je voyais « l'urne fatale » qui hante les jours et les nuits de dix millions d'électeurs et de quelques milliers de candidats.

Mais hélas ! L'urne en question n'est pas celle de Minos. Plût aux Dieux !...

Minos est un personnage quelque peu rébarbatif, mais il le sait et ne cherche point à donner le change au public. Il se tient parfaitement tranquille, sûr que personne ne lui fera faux bond. Il ne fait pas de tournées, ne vient pas s'emparer, pour y donner une conférence, de l'orangerie du château ou de la plus vaste grange de la ferme qu'il faut décorer « avec goût ». Il n'oblige pas à des dîners homériques, dont on sort sans se douter de ce qu'on a mangé, n'ayant parlé, n'ayant entendu parler que d'une chose : de l'élection d'Un Tel, des chances d'Un Tel, que dis-je ? de la certitude d'Un Tel, de la déroute, de la confusion, de l'écrasement de ses adversaires.

Enfin, Minos n'envoie pas de circulaires qu'il faut

plier, dont il faut écrire les adresses, qu'il faut affranchir, autant d'opérations qui reviennent de droit à nous autres femmes, comme la fabrication de la charpie en temps de guerre.

Depuis une quinzaine de jours, depuis une semaine surtout, voilà ma vie. Les dessinateurs comiques ont abusé du Parisien propriétaire d'un chalet dans la plaine d'Asnières, qui fait arroser les plates-bandes de son jardin par les amis venus chez lui, pour se reposer un dimanche à la campagne. Mes amis, mes excellents amis, sans s'en douter, en sont venus là ; ils m'ont fait arroser la candidature qui avait leurs sympathies. Le premier jour cela m'a distraite ; le second cela m'a amusée. Le troisième j'ai été mordue par la passion politique ; j'en ai perdu le boire et le manger.

Et voilà, qui l'aurait cru ! que j'ai des ennemis dans ce pays lointain dont je vous décrivais l'autre jour les mœurs patriarcales. De braves gens, dont j'ignorerais le nom jusqu'à mon dernier soupir, que j'aime de tout mon cœur, selon le précepte de l'Evangile, qui me saluaient en souriant le mois passé, me croisent aujourd'hui le béret sur la tête, avec des regards d'hostilité farouche. Ou bien ils se dérobent derrière une haie pour ne pas se compromettre dans un sens ni dans l'autre, par trop de politesse ou par trop de grossièreté.

Jour par jour, un phénomène bizarre s'est accompli en moi. Le système des mondes créés, le globe terrestre, l'Europe, la France prise dans son ensemble, tous ces espaces, toutes ces villes, toutes ces populations, peu à peu, se sont éliminés de mon intérêt, retirés de mon esprit. J'en suis venue, comme tous ceux qui m'entourent, à me convaincre que l'univers s'est rétréci, condensé en une circonscription électorale, que toutes les questions qui préoccupent l'humanité depuis son origine ont disparu pour faire place à cette question unique, vertigineuse, immense :

— Un Tel sera-t-il élu ?

Jamais, avant l'autre jour, le nom de ce monsieur n'avait été prononcé devant moi. Je l'ai vu dans une seule circonstance : à la fameuse réunion dans la grange et au dîner qui a suivi, où j'étais sa voisine.



A la tribune politique, il a manqué d'éloquence ; il était fort troublé et n'a pas songé, l'ingrat, à tremper ses lèvres dans le verre d'eau que je lui avais préparé de mes mains, avec un soupçon d'eau de fleur d'oranger. A table, il ne m'a point vue et ne pourrait dire, assurément, s'il avait à sa gauche une Parisienne ou un berger landais monte sur ses échasses. Il a dévoré ; mais j'avais déjà rencontré, dans ma vie, des appétits de cette violence. Par exemple, j'ignorais que la transpiration humaine pût atteindre ce degré d'intensité.

Eh ! bien, qu'on m'explique le phénomène ! Cet inconnu qui n'a rien de séduisant obsède ma pensée. Moi qui ai la politique en horreur profonde, j'ai passé deux heures, la bouche béante, à écouter le développement de son programme. Je n'y ai pas compris grand chose, ni lui non plus, je pense, et le peu que j'ai compris n'était pas entièrement de mon goût. N'importe, je l'ai applaudi, pendant qu'il passait sur son front un objet impossible à décrire, qui avait été, probablement, à l'origine, une façon de mouchoir de poche. Et lorsqu'un membre de l'assistance, un de nos adversaires, brebis galeuse glissée subrepticement dans le troupeau, a troublé le silence recueilli par une interruption soudaine, en reprochant à mon favori d'être un homme sans probité, sans scrupule, sans honneur et sans conscience, il m'a semblé que j'allais m'évanouir, car j'étais convaincue que, sous mes yeux, l'interrupteur allait mourir ; et, certes, on a vu des explosions de colère moins excusables. Mais IL n'a pas bronché et je l'ai entendu qui disait à la sortie :

— Voici la première fois que je ne suis pas insulté dans une réunion électorale.

Bonté divine ! Qu'est-ce qu'il lui faut donc ?

Peu à peu, sottement, je me suis passionnée pour la lutte et pour ses moindres détails. La vue d'une affiche de mon candidat lacérée me cause un choc douloureux. Dans les rues du village, tout en marchant, je compte les placards et, si le vert fait mine de l'emporter (nous sommes d'un jaune d'or glorieux, superbe), je rentre chez mes amis, en courant presque, pour leur dire :

— Vite ! Qu'on prévienne le colleur ! Nous sommes battus sur les murs de l'auberge, et, si l'on perd dix minutes, je ne répons pas des cabines à moutons du champ de foire.

Et si, après tant d'efforts, tant de fièvres, tant d'insomnies, c'est l'autre qui est nommé ! Si cette chose terrible, injuste, écrasante, doit se produire ! (Mes amis affectent la confiance, mais n'est-ce point par une tendre sollicitude pour moi ?) Si, dans la soirée de dimanche, au milieu du dîner, — pourront-ils dîner, ce jour-là ? — cette nouvelle est apportée à table, entre le rôti et ce soufflé aux pêches que la vicille Toinette fait si bien :

— Un Tel a échoué de cent cinquante voix....

Le courage m'a manqué pour affronter face à face de pareilles émotions, à moi qui ne peux voir, de sang-froid, le combat de Polichinelle et du gendarme

au Guignol des Champs-Élysées, faut-il vous l'avouer ? Je suis partie. J'ai fui, pour appeler les choses par leur nom, alléguant un prétexte quelconque. Mes amis, d'ailleurs, m'ont laissée partir assez facilement, eux qui, en temps ordinaire, m'auraient mise sous clef pour me retenir. Mais ils sont comme moi ; ils n'ont le cœur à rien, qu'aux élections.

Et maintenant que je suis hors de France, tout cela me paraît incroyable, étonnant, grotesque et surtout bien triste. Il y a déjà, dans la vie, tant d'occasions d'en vouloir à son prochain et de raconter du mal de lui, même en le pensant ! Et je me dis qu'à l'heure où je fais ces réflexions chacune des deux moitiés de la France injurie, calomnie, bafoue, persécute l'autre ! Tout intérêt s'efface devant ces ambitions qui deviendront, dans les deux tiers des cas, de longues et fatales rancunes. Et l'on s'étonne presque de l'idée bizarre de ces étrangers qui vont voir l'Exposition !

Hélas ! les étrangers s'étonnent encore bien plus de nous, et ils s'en étonnent.... sans gravité.

Je viens de voir un personnage de quelque importance que je connais depuis longtemps et dont le hasard du voyage m'a rapprochée pour deux heures. Le monstre m'a parlé de notre politique, ce qui est un premier crime, et il m'en a parlé d'un ton moqueur, ce qui en est un second. Comme c'est un diplomate, nous avons glissé promptement sur les questions extérieures. Nous avons (ce nous est plein de modestie) passé en revue les gouvernements de l'Europe.

— Eh ! bien, tenez, m'a dit mon diplomate, si l'on m'offrait une couronne, c'est celle de Perse que je choisirais.

Comme je demandais des explications, cet *humoriste* m'a répondu :

— J'ai vu faire au Schah ce que nul souverain d'Europe ne pourrait faire, quelque envie qu'il en eût. Dans un dîner officiel où ce souverain exotique avait invité le prince de Galles et plusieurs échantillons du monde officiel, on servit des asperges. Nassr-ed-Din les aime beaucoup, mais, quand il a mangé la pointe, il jette négligemment la partie blanche derrière son dos, par dessus son épaule. Ce jour-là, il n'eut garde d'y manquer, ce qui parut d'abord un peu original. Mais le prince, par politesse probablement et pour éviter l'apparence d'une leçon, jeta ses queues d'asperges sur le tapis, comme s'il n'eût fait que cela depuis son enfance. Nous autres, invités inférieurs, suivîmes ces augustes exemples, bien entendu. C'était fort amusant, je vous assure. Eh ! bien, il y a eu, cette année, force visites impériales ou royales échangées. Dites-moi quelles manœuvres d'armées, quelles revues de flottes ont égalé le prestige de ce monarque changeant, d'un geste, les habitudes de l'héritier d'un grand trône. Qu'en pensez-vous ?

— Je pense, fis-je, qu'on devrait bien, en ce cas, faire pousser dans les potagers qui nous entourent moins de canons et plus d'asperges.

CONSTANCE.



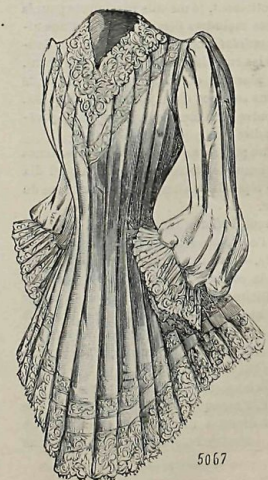


Costume en drap cardinal et moire noire.  
(Vu de dos).  
Modèle de Madame Grador, 67, rue de Provence.

Costume en drap cardinal et moire noire. — Jupe en drap avec un tablier plissé et un très petit tuyauté au bas, tuyauté caché par la seconde jupe plissée ouverte devant. Corsage à taille ronde et à postillon ouvert et boutonné; boutons ronds en passementerie noire, de même que ceux de la manche, laquelle est boutonnée intérieurement avec un parement en moire noire et une manchette de dentelle noire. Le corsage ouvert sur un plastron de moire à ses bords plissés; col rond en drap et gros nœud en dentelle noire. Ceinture en moire drapée. Chou de côté et deux longs pans pincés par une belle plaque en passementerie à longues pendrilles. Le tout noir. Les lés de derrière sont ouverts au milieu sur une bande en moire noire et le bord tourné en spirale; la basque fendue, boutonnée et à revers de moire. Cette même façon en cachemire bleu avec moire assortie est fort jolie; plus sérieuse, mais de fort bon goût, en lainage et moire ou velours noir.



5066  
Saut du lit en cachemire blanc brodé de point anglais.  
Modèle de Mademoiselle Thirion,  
47, boulevard Saint-Michel.



5067  
Saut du lit en molleton bleu garni de dentelle.  
Modèle de Mademoiselle Thirion.



4674  
Costume en drap cardinal et moire noire.  
(Vu de face).

Saut-du-lit en cachemire blanc. — Se ferme de côté. Des plis creux, sur lesquels court un point anglais et séparés par des plis couchés, forment comme un empiècement sous lequel les plis jouent. Au-dessous de la taille la largeur se développe et de larges plis creux continuent jusqu'au bas. Plusieurs rangs de soutache et points anglais au contour. Manche plissée entre le gigot et le bouillon du poignet. Même broderie.

Matinée en molleton bleu. — Se boutonne devant sous le pli du milieu. Entièrement plissée de plis couchés, il faut avant de la plisser, poser à plat entre-deux et dentelle. La manche plissée jusqu'au coude se fronce au bas à une engageante en dentelle.

Costume de grand deuil en cachemire et crêpe anglais. — Robe princesse en cachemire à traîne; au bas, très large bande de crêpe anglais posée à plat. Devant fait de deux bandes en crêpe cernées par le



COSTUME DE GRAND DEUIL EN CACHEMIRE ET CRÊPE ANGLAIS.  
MANTEAU EN TISSU ALMA ET OTTOMAN.  
DE LA RELIGIEUSE, PLACE DE LA MADELEINE.

revers de crêpe posé sur le cachemire, un peu en biais. Manche collante en crêpe fermée intérieurement par six boutons. Col droit en crêpe. Coiffure d'intérieur en crêpe anglais: passe recouverte de crêpe plissé, bord en crêpe blanc; sur le dessus, nœud dit alsacien; pointe de crêpe plissée partant de la passe et retombant sur les épaules

Manteau en tissu alma et ottoman. — Forme redingote en alma ouverte en cœur sur un gilet en ottoman découpé dans le haut; large ceinture en ottoman posée en corselet et nouée devant, les pans terminés par des glands tombant jusqu'au bas du manteau. Manche ouverte, aussi longue que le manteau et bordée d'une bande d'ottoman. Col et boucles de ruban ottoman.



# L'OISEAU CHANTEUR

(NOUVELLE)



Le 15 avril est le moment où les lilas couvrent la nudité de leurs branches noirâtres de feuilles et bientôt de fleurs ; c'est le moment aussi où les appartements inoccupés couvrent la nudité de leurs murs blancs de papiers frais et bientôt de meubles.

J'observais ce double travail qui s'opérait dans la maison la plus rapprochée de mon logis.

L'appartement n'était pas vaste, mais il était gai ; le jardin n'était pas grand, mais il contenait un arbre (cela n'arrive pas toujours dans les jardins de Paris), un gros marronnier rose qui abritait des touffes de lilas au milieu desquelles on avait construit une sorte de petit kiosque : un banc circulaire entouré d'un grillage où courait la vigne vierge.

Qui va habiter là ? me demandais-je ; la réponse était intéressante à deviner. Les premières chambres et le salon ne me donnèrent aucune indication, mais la dernière pièce que l'on prépara était tendue de papier fond rose, j'étais sûr de mon affaire, il y aurait là une jeune fille.

Effectivement, avec les premiers meubles, je vis arriver une toute jeune fille et, depuis lors, ma vie n'est qu'un concert perpétuel ; l'oiseau chanteur c'est elle ; dès le matin elle parcourt le jardin, examine chaque plante, redresse une tige, cueille une fleur, arrose l'autre et toujours chante !

Elle chante avec Coppée :

Mignonne, voici l'avril,  
Le printemps revient d'exil !  
Tous les nids sont en querelle.  
L'air est pur, le ciel léger  
Et partout on voit neiger  
Des plumes de tourterelle !

Oui, les nids et les tourterelles, car il y a des nids dans le jardin maintenant, et au merle qui siffle dans le vieux marronnier rose, répondent des oiseaux qui chantent dans leur cage sous le kiosque et des tourterelles qui roucoulent dans une volière.

Avec celle que j'ai nommée l'Oiseau chanteur sont arrivés dans l'appartement deux vieillards qui semblent être ses grands-parents et qui sont, paraît-il, son père et sa mère ; elle est la dernière née d'une nombreuse famille que la mort a décimée ; les deux sœurs qui lui restent sont mariées et éloignées, seule donc elle charme la vieillesse de ses parents, elle est le rayon de soleil qui réchauffe et ranime le cœur de ces pauvres vieillards.

Elle a encore toutes les grâces de l'enfance et elle y joint la maturité d'une femme ; sa vie toute joyeuse n'est pourtant qu'un dévouement perpétuel.

— Que fait-elle tout le long du jour ? Rien d'utile ! Elle chante, elle lit, elle récite des vers, elle peint, elle se promène, elle fait des bouquets. Quelle vie gaspillée ! disait d'elle une vieille voisine qui n'ad-

met pas qu'il y ait autre chose d'utile en ce monde que de surveiller son pot-au-feu et de raccommo-der ses torchons.

Ce sont là, il est vrai, des points qu'il ne faut pas négliger, mais est-ce uniquement à cela que doit se borner la vie d'une femme ? Non, sa mission est plus haute, sa mission est de faire le bonheur de ceux qui l'entourent ; elle est la compagne de l'homme, non sa servante ; à l'homme de protéger la famille, d'en être la tête et le bras, à la femme d'en être le cœur, de tout animer, de tout réchauffer, de répandre partout, non seulement le confort matériel, mais avant tout le confort du cœur, ce bien-être de l'âme, qui fait du logis le lieu du repos.

Je philosophais ainsi en regardant ma petite voisine ; elle tenait compagnie à son père, le matin récitant les vers qu'elle avait appris pour lui, le soir chantant les mélodies qu'il aimait. — Ce ne sont pas des airs à la mode, lui disaient parfois ses amies.

— Qu'importe, puisque papa les aime ? répondait-elle.

Que deviendront ces pauvres parents quand l'Oiseau chanteur se mariera ? Elle doit être en âge d'y penser.

Y pensait-elle ?

Elle se moquait fort de l'air sentimental que prenaient ses amies en entonnant leurs grands airs et disait qu'elle ne pourrait jamais dire ainsi sans éclater de rire :

O mon Pierre ! O mon bien-aimé !  
C'en est fait ! ton cœur m'est fermé !

— Bah ! répondait l'amie, cela viendra avec l'âge !

— L'âge ! L'âge ! je n'arriverai jamais à cet âge-là, moi ! Quand on me parle de mon âge, je réponds toujours que j'ai quinze ans passés, c'est déjà bien assez vieux pour moi !

— Mais voilà déjà longtemps que vous avez quinze ans passés, ma petite Rose !

— Oui, voilà au moins trois ans, mais je ne veux pas en avouer davantage !

Et elle s'élançait gaïement pour cueillir les premières grappes de glycine qui ornaient le treillage du kiosque.

— Pourquoi vouloir me vieillir et me donner des idées sombres, maman ? disait-elle une autre fois à sa mère qui lui faisait observer qu'un jour viendrait où, si elle n'était pas mariée, elle se trouverait seule au monde ; j'ai bien le temps de penser à ce qui arrivera ! Alors je serai une bonne vieille fille, je mettrai des lunettes pour me donner l'air respectable. Oh ! une bonne idée ! je me poudrerai ! cela sera très joli d'avoir les cheveux blancs ; tenez, je serai comme cela.

Et aussitôt, quittant les fleurs qu'elle peignait, elle traça en quelques coups de pinceau sa caricature en



vieille bonne femme à lunettes et à boucles grises, puis, après l'avoir montrée à sa mère, elle courut la faire voir à son père.

Ainsi arrêtait-elle toujours les conversations sur ce sujet.

Un soir, un cri de joie retentit et l'on eût pu voir Rose, les mains dans les mains d'un bel officier d'infanterie. Tous deux avaient l'air ravi de se revoir; les parents contemplaient leur joie d'un œil tout paternel.

— Comme cette barbe te change, Henri !

— Mais sais-tu, ma petite Rose, que toi aussi tu es toute changée, tu es une vraie petite femme à présent ! Ma tante, ajouta-t-il en se tournant vers M<sup>me</sup> Lebrun, peut-on encore la tutoyer ?

— Tant que tu voudras, cher enfant, car j'espère bien que les deux ans que tu viens de passer en Tunisie ne t'ont pas fait cesser de nous considérer comme tes parents et Rose comme ta sœur.

— Tu as quelque temps de congé avant de rejoindre ton régiment, tu reprends ta place ici, n'est-ce pas ?

— Mon oncle, j'ai un mois; mais ne vous gênerais-je pas ici ?

La terre porta-t-elle jamais deux êtres aussi différents que ce cousin et cette cousine ? J'en doute.

Tous deux avaient les yeux bleus, mais ceux de Rose, ombragés seulement par de légers cils châtain clair, entourés de paupières un peu grasses, ornaient une figure rondlette, aux fraîches couleurs, au nez légèrement retroussé, au front blanc entouré d'une auréole de cheveux blonds qui frisaient en tous sens; les yeux bleus du lieutenant Henri brillaient au fond de profondes orbites, ses longs cils et ses épais sourcils noirs y reflétaient leurs sombres nuances, son teint était bronzé par le soleil d'Afrique, il était aussi grand et maigre que Rose était petite et grassouillette.

Je ne tardai pas à m'apercevoir que leurs caractères n'étaient pas moins dissemblables que leurs figures.

Henri était intelligent et homme d'esprit, mais voyant toujours le côté mauvais et triste des hommes et des choses, les circonstances n'avaient fait que développer chez lui ce sombre caractère; sa mère était morte en lui donnant le jour; un enfant qui n'a pas été élevé sur les genoux d'une mère est une plante sans soleil, a dit un écrivain moderne; puis son père — le frère de M<sup>me</sup> Lebrun — s'était lancé dans des spéculations malheureuses où il avait perdu tout ce qu'il possédait et était mort peu après. Henri, resté seul et sans fortune, fut recueilli par M. et M<sup>me</sup> Lebrun; à quatorze ans il était assez âgé pour souffrir de cette situation, quoique son oncle et sa tante le traitassent exactement comme leur fils. Tout son désir fut dès lors d'arriver bientôt à se suffire à lui-même; il ambitionnait la carrière militaire, dans laquelle l'estime que l'on a pour un homme se proportionne à son mérite et non à ses écus.

Sérieux, intelligent, il s'acharna au travail, entra à dix-sept ans à Saint-Cyr, qui demandait une préparation moins longue que l'Ecole Polytechnique, en sortit brillamment, choisit l'arme de l'infanterie

qui exigeait moins de dépenses et où il pensait que l'avancement serait plus rapide pour un officier de mérite.

Mais un sous-lieutenant, en temps de paix, a-t-il beaucoup d'occasions de prouver son mérite ? Aller à la manœuvre quand on est de semaine, apprendre sa théorie quand on n'est pas de semaine, c'est à peu près tout.

Henri avait refusé d'accepter une pension de son oncle, il voulait vivre sur sa solde, ce qui est aussi difficile qu'honorable.

La vie du jeune officier était donc rude; après le service, après le déjeuner à la pension, suivi au café de l'invariable partie de dominos à quatre où l'on joue sa consommation, Henri remontait dans sa chambre et se plongeait dans ses livres.

Dès qu'il fut question de la Tunisie, Henri guetta toutes les occasions de partir, il fut servi à souhait, son bataillon fut un des premiers envoyés; il vint à Paris prendre congé de son oncle, de sa tante, de Rose, cette chère petite compagne de son enfance !

— Adieu, Henri, mon grand frère, lui dit-elle avec un sourire noyé dans les larmes comme un rayon de soleil dans la rosée, ne te fais pas tuer par ces méchants Kroumirs !

— Non, petite sœur, je reviendrai bientôt, et je te rapporterai un grand burnous blanc, mais à une condition, c'est que tu me donnes ta photographie.

La condition fut acceptée sans difficulté; il partit, mais ce ne fut pas « bientôt » qu'il revint; son bataillon tint garnison pendant deux ans dans une oasis du Sahara.

Une oasis ! ce mot évoque des images charmantes... aux yeux de ceux qui n'en ont jamais vu !

Rose, persuadée qu'une oasis était une sorte de Paradis terrestre était tout étonnée de la peinture peu séduisante que lui en traçait Henri; de la chaleur accablante, du sable étouffant qu'on aspirait avec l'air, puis de cet isolement du désert, de cette aridité qui s'étendait à l'infini en dehors des quelques mètres de l'oasis; de cette terre rendue friable par une désolante sécheresse, et sur laquelle rien ne peut pousser !

Pendant tous ces récits, Rose immobile, les yeux fixés sur son cousin, l'admirait en conscience. Comme il parlait bien ! Comme ses raisonnements étaient justes ! Comme sa conversation était intéressante !

Puis il était si bon pour elle, son grand lieutenant ! Lui, sombre avec tout le monde, se déridait pour elle; parfois, après une longue conversation où il avait employé tout le brillant de son esprit à prouver l'impossibilité de la réussite des grands projets tels que le chemin de fer Transsaharien ou la mer intérieure de l'Afrique; après avoir dit du mal de tous les partis politiques et énuméré les fautes que chacun avait faites, après avoir enfin déversé son humeur noire sur tout le monde, le lieutenant se levait et allait à l'autre extrémité du kiosque, se pencher sur l'épaule de Rose et examiner les progrès de son travail.

Elle peignait sur un éventail des branches de lilas et des boutons de rose.

Henri, le grand critique, donnait ses conseils; mais, chose extraordinaire, il ne blâmait pas tout.



Depuis que ce travail était en train, la maison retentissait souvent d'une valse que les jeunes gens avaient prise en affection : *Les Lilas*, de Deransart :

Les lilas sont en fleurs, bientôt fraîches écloses  
A l'air pur du matin, vont s'éveiller les roses !

A mesure que le temps passait, l'amitié semblait grandir entre eux, avec une familiarité toute fraternelle de la part de Rose, avec plus de réserve de la part d'Henri.

— Pour qui fais-tu cet éventail ? lui dit Henri à la fin d'une belle après-midi, tandis que les dernières vibrations de la valse des *Lilas* achevaient de s'éteindre.

— Je ne sais pas encore... pour la première de mes amies qui se mariera ; ou bien, puisqu'il te plaît, ce sera pour ta femme, Henri.

— Ma femme ! Comment veux-tu que je me marie ? Y a-t-il une femme qui puisse accepter de partager une vie de privation, de gêne ; avec un agréable caractère comme le mien, et l'espoir d'être retraité comme capitaine, à la manière dont marche l'avancement !

— Oh ! Henri ! peux-tu dire une chose pareille ! Comment une femme ne serait-elle pas heureuse avec toi, tu es si bon ! puis elle serait si fière de toi !

Elle parlait avec animation ; Henri, soudainement ému, la contemplait ; un combat semblait se livrer en lui, il fit quelques pas, puis revint se placer devant elle :

— Rose, dit-il enfin, parles-tu sérieusement ? Crois-tu vraiment qu'il est une femme qui consente à partager ma vie malgré ses épreuves ? et, ajouta-t-il, sa voix tremblant légèrement, que cette femme s'en trouve heureuse ?

Rose était restée les yeux fixés sur son travail, et ne voyait pas l'agitation croissante du lieutenant.

— Je le crois, répondit-elle tout bas.

Henri eut un éblouissement ; il tomba, plutôt qu'il ne s'assit sur le banc à côté d'elle.

— Alors tu me permets d'en parler à tes parents ? dit-il en lui prenant la main.

— Hein ? parler de quoi ?

— Parler de quoi, ma chérie ? mais de ce que tu viens de me dire !

— De ce que je crois que tu peux te marier et que ta femme sera bien heureuse ? Qu'y a-t-il à cela d'extraordinaire ? Oui, je crois qu'elle sera heureuse et fière de toi !

Henri ne savait plus que croire, mais il pensa qu'étant allé si loin, il n'y avait plus à reculer et il ajouta :

— Il n'y a qu'une femme au monde qui puisse avoir cette opinion de moi ; cette femme-là, je l'ai toujours considérée comme ma sœur, mais si...

Un éclat de rire l'arrêta.

— Oh ! c'est trop drôle ! une déclaration ? Ah ! je ne croyais pas jamais recevoir une déclaration, et de mon frère encore !

Et l'Oiseau chanteur s'enfuit en riant dans sa chambre ; y rit-elle longtemps ?

Le pauvre lieutenant était demeuré sous le kiosque, tout abasourdi.

Il avait toujours éprouvé une vive affection pour

sa petite cousine ; lorsque tout jeune, adolescent, il était venu partager son toit et son pain, il l'avait trouvée toujours affectueuse, gaie, charmante ; il l'avait aimée de cet amour protecteur que les grands frères ont pour leurs petites sœurs ; lorsqu'il quitta Paris pour sa garnison, puis pour la Tunisie, il fut tout étonné de voir à quel point cette enfant lui manquait, quelle place elle tenait dans sa vie.

— Bah ! se disait-il, en revenant je vais trouver au lieu de l'enfant que j'ai laissée, une jeune personne tout occupée de plaire... à d'autres et de faire un bon mariage, je n'ai pas à craindre de penser jamais à elle autrement qu'à une sœur tendrement aimée !

A son arrivée, il trouva bien en Rose une jeune fille, mais elle n'était occupée de plaire à personne, si ce n'est à ses parents, et n'avait nullement l'air de songer à se marier.

— Tant mieux ! se disait le lieutenant, je garderai plus longtemps ma petite sœur !

Ma sœur ! c'était le nom qu'il s'efforçait encore de lui donner pour prolonger l'illusion, quoique chaque jour écoulé lui prouvât que cette affection profonde était bien autre chose !

Il fut longtemps avant d'en convenir avec lui-même, mais un soir où il avait boudé Rose parce qu'elle avait fait avec trop de vivacité l'éloge du frère d'une de ses amies, il fut bien obligé de s'avouer que si elle n'eût été que sa sœur il ne se serait pas montré aussi sévère.

Le brave Henri commit alors une petite lâcheté : sa conscience lui disait qu'il n'était pas en position d'épouser sa cousine, que par conséquent ce qu'il avait de mieux à faire était de rejoindre son régiment au plus vite ; mais il répondit à sa conscience que les deux tiers de son congé étant déjà passés, et sa cousine le traitant comme son frère tout simplement, il pouvait jouir en paix de ces dix derniers jours, rester près de Rose, lui cacher son amour, comme il se l'était longtemps caché à lui-même, et demeurer son frère... pour toujours !

Mais après la scène de l'éventail, malgré sa résolution de se taire, Henri, en croyant voir en sa cousine une émotion semblable à celle qui l'agitait lui-même, n'avait pas su se contenir ; à la prudence qui lui criait : « Tais-toi ! » une autre voix avait répondu : « Si son bonheur est attaché au tien, pourquoi l'arrêter ? » et c'était l'autre voix qu'il avait écoutée !

Et maintenant l'Oiseau chanteur s'était enfui avec un éclat de rire !

— Allons ! ma mauvaise chance me poursuit, se disait-il ; je ne peux jouir de rien : la fortune est ce dont je me passe le mieux ; l'honneur, l'estime ne me sont pas venus par héritage, mais je puis les acquérir ; la famille, c'est à quoi il me coûte le plus de renoncer ; mais si au moins dans ce sacrifice j'avais gardé ma dignité ! Non, j'en ai fait le jouet de cette enfant !... pis que cela : j'ai troublé sa candeur, j'ai certainement éloigné sa tendresse fraternelle. Puis, que penseront mon oncle et ma tante quand ils sauront que moi, l'orphelin recueilli par eux, j'ai profité de leur bonté, de leur accueil paternel pour parler d'amour à leur fille !

Ce monologue fut prosaïquement interrompu par l'annonce du dîner.



M. et M<sup>me</sup> Lebrun ne savaient évidemment rien ; quant à Rose, une amie l'avait invitée à dîner pour aller ensuite avec elle au spectacle — un grand extraordinaire pour elle !

Henri la remplaça le soir en faisant à son oncle la lecture du journal ; peu après il sortit, disant qu'une affaire le forçait à aller voir un des chefs du personnel du ministère de la guerre.

Le lendemain, dès le matin, il sortit encore, annonçant qu'il ne pourrait rentrer déjeuner.

Ce jour-là, la valse des *Lilas* ne résonna plus dans le jardin, l'Oiseau chanteur demeura muet.

— Comme tu as les yeux rouges, ma Rosette, dit M<sup>me</sup> Lebrun à sa fille.

— Maman, répondit Rose sans lever les yeux, j'ai mal dormi, j'ai fait de mauvais rêves.

Henri entra alors dans le jardin, il alla droit vers son oncle et sa tante et, d'une voix grave :

— Je viens d'obtenir, dit-il, une faveur que je désirais, c'est chose rare pour moi ! Je permute avec un officier d'infanterie de marine qui, étant malade, ne peut partir avec son corps pour le Tonkin ; je viens donc vous dire adieu et vous remercier de toutes vos bontés pour moi ; je suis obligé de vous quitter immédiatement, n'ayant que quelques heures pour faire mes préparatifs.

Il serra silencieusement la main des deux vieillards que leur émotion rendait muets ; quant à Rose, elle s'avança timidement vers lui :

— Adieu, mon grand frère, dit-elle en reprenant le ton câlin qu'elle avait lorsqu'elle était enfant.

Une étreinte silencieuse fut la seule réponse d'Henri qui s'éloigna à grands pas.

La famille ne reprit pas sa gaieté ; l'Oiseau chanteur restait souvent bouche close et ne chantait plus que lorsque son père le lui demandait.

Une vague inquiétude troublait Rose et sa mère : la santé de M. Lebrun déclinait beaucoup ; une attaque des plus violentes se déclara ; les soins de sa femme et de sa fille le sauvèrent, mais il ne retrouva pas complètement ses facultés, on ne pouvait plus le laisser sortir seul.

Un jour M<sup>me</sup> Lebrun qui l'avait accompagné malgré un rhume très violent, rentra avec la fièvre ; une fluxion de poitrine se déclara ; Rose télégraphia à ses deux sœurs qui vinrent avec leurs maris ; la maladie faisait de rapides progrès, le neuvième jour M<sup>me</sup> Lebrun expira.

Ses trois filles étaient plongées dans une douleur profonde, mais Rose se sentait la plus à plaindre ; la pauvre enfant ne pouvait voir sans envie l'appui que ses sœurs trouvaient dans leurs maris.

Elle pensait à l'adoucissement qu'elle pourrait trouver dans un cœur ami.

Pourquoi n'était-il pas là ? N'était-ce point sa faute à elle ? Ne l'avait-elle pas repoussé, et repoussé avec un éclat de rire ?

Vraiment non, elle n'avait pas de reproche à se faire, la pauvre enfant ! elle avait d'avance accepté cette croix par dévouement.

Quand elle avait senti son cœur s'émouvoir pour Henri, elle avait étouffé cette émotion, et cet éclat de rire avait dissimulé ses larmes ; elle n'avait donc que ce qu'elle avait voulu.

NOËL ARDU.

(La fin au prochain numéro.)

SOLUTION DES MOTS EN CARRÉ DU NUMÉRO DU 11 SEPTEMBRE :

P A O N  
A B R I  
O R G E  
N I E L

CHARADE

Cette langue est encore en honneur : les Félibres  
La parlent dans leurs vers, tendres, tristes ou  
[libres.

Ta tête sur ta main s'appuie en ta langueur.  
Trois fois!... il est trois fois dans ce vers sans  
[longueur.

Que la mienne, ici-bas, laisse une honnête em-  
[preinte !  
Alors, au jugement je paraîtrai sans crainte.  
Elle a trois empereurs pour père, frère, époux.  
Elle est répudiée au printemps de sa vie.  
Une haine sanglante, une implacable envie  
L'étreignent... elle meurt à vingt ans sous leurs  
[coups.

A ce numéro sont joints la Gravure coloriée 4747

Et un Album de travaux contenant : Boîte à gants. — Porte-montre en forme d'X. — Liseuse au tricot. — Etui à suspendre dans le cabinet de toilette pour parapluie et encas. — Sac à linge fin. — Gant au tricot. — Genouillère au tricot. — Serviette à marrons. — Angle et carré au point de marque en coton de couleur.



## CHAPEAUX D'AUTOMNE

Modèles de Madame Boucherie. Madame Naudin,  
successeur, 16, rue du Vieux-Colombier.

*Chapeau en feutre grenat à passe avante tendue de velours.* — Un cercle de ruban de velours dans le haut de la calotte croise derrière et fait brides. Des roses couvrent le dessus du bord.



Chapeau en feutre grenat.

*Capote en velours gris.* — Le devant retourné en pointe; les côtés plats. Plumes grises et blanches; choux et mentonnières en ruban de satin gris.



Capote en velours gris.



Capote en velours marron.

*Capote en velours marron plissé devant.* — Sur les côtés une passementerie appliquée. Une aile avec plumes sépare le nœud piqué sur le fond du plissé-passe. Brides en velours.



Toque pour enfant de 2 ans.  
(Vue de face et de dos).

*Toque pour enfant de 2 ans.* — Se fait en cachemire et se monte à un tour d'astrakan. Les plis formés par la toque sont piqués à droite, devant, par une cocarde en ruban. Une autre cocarde ramasse les plis à gauche.

Le Directeur-Gérant : F. THIÉRY.

Paris. — Alcan-Lévy, Imprimeur breveté, 24, rue Chauchat.





## Journal des Demoiselles

Modes de Paris

ET PETIT COURRIER DES DAMES RÉUNIS

Rue Vivienne, 48

Coiffures de M<sup>me</sup> PELLETIER-VIDAL 17 r. Dufhot — Chapeau de M<sup>me</sup> NAUDIN 16 r. du Vieux-Colombier —  
Corsets de M<sup>me</sup> EMMA GUELLE 3 pl<sup>te</sup> du Théâtre-Français — Parfumerie de la M<sup>me</sup> GUERLAIN 15 r. de la Paix —